

avec son assistance, ont passé en toute sécurité à travers les embûches des brigands ! Combien ont évité les pièges de leurs ennemis ! Combien ont échappé à des naufrages imminents ! Il n'est sortes de tentation dont elle ne délivre ses amis ; il n'est sorte d'épreuves à laquelle elle ne les arrache. Qui comptera ceux qu'elle a ramenée des abîmes du désespoir à l'espérance du pardon, de l'habitude la plus invétérée du péché aux voies de la pénitence ! Combien d'âmes tièdes, soit dans la religion, soit dans le siècle, a-t-elle réchauffées des flammes du divin amour ! Combien de pécheurs ont échappés à une damnation presque certaine ! D'autres ont été préservés des flétrissures d'une juste infamie ; d'autres ont vu tomber leurs fers ou les portes de leurs cachots. Suivant des récits véridiques, elle a rappelé plusieurs morts à la vie, visité un plus grand nombre de mourants, et leur a donné la douce assurance de leur salut éternel. Mais à quoi bon poursuivre cette énumération, puisque la multitude et la variété de ses bienfaits n'est pas moins grande que la diversité et l'infinité de nos misères physiques et spirituelles ?

Le patronage de sainte Anne est donc d'une puissance efficace, et il ne s'étend pas, comme celui de quelques bienheureux, à des nécessités spéciales ou d'un genre restreint, il embrasse tous nos besoins et l'ensemble de tous nos maux quels qu'ils puissent être. La sollicitude d'une mère ne doit-elle pas être proportionnée aux besoins de ses enfants ? Nous savons en effet que Dieu donne à quelques-uns de ses amis, en récompense de leurs vertus, le pouvoir particulier de remédier à quelques-unes de nos infirmités. On invoque traditionnellement, et avec succès, sainte Apolline contre les maux de dents ; sainte Lucie, contre les maux d'yeux ; saint Blaise, dans les accès de suffocation ;